



HAL
open science

Avant-propos

Jean Le Dû, Yves Le Berre

► **To cite this version:**

Jean Le Dû, Yves Le Berre. Avant-propos. La Bretagne Linguistique, 1996, 10, pp.5 - 6.
10.4000/lbl.6634 . hal-04596065

HAL Id: hal-04596065

<https://hal.univ-brest.fr/hal-04596065>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Avant-propos

Jean Le Dù et Yves Le Berre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lbl/6634>
ISSN : 2727-9383

Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996
Pagination : 5-6
ISSN : 1270-2412

Référence électronique

Jean Le Dù et Yves Le Berre, « Avant-propos », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne le 03 janvier 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/6634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lbl.6634>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Avant-propos

Jean Le Dù et Yves Le Berre

*Ce volume est dédié à la mémoire de notre ami **Pierre Jakez Hélias**, récemment disparu, qui avait bien voulu, quelques mois après son quatre-vingtième anniversaire, prononcer l'allocution d'ouverture du colloque.*

- 1 Le 6 octobre 1984 se réunissait pour la première fois le *Groupe de recherche sur l'économie linguistique de la Bretagne* (GRELB), lieu ouvert de discussion entre les chercheurs de toutes disciplines s'intéressant de près ou de loin à la situation linguistique de la Bretagne. Les rares chercheurs concernés n'avaient à cette époque que rarement l'occasion de se rencontrer. Les congrès internationaux d'études celtiques, certes utiles par les contacts qu'ils permettent d'établir, n'ont lieu que tous les quatre ans et s'adressent à un public très spécialisé dans la philologie et l'archéologie. Notre propos était plus sociolinguistique. Appelés par nos activités professionnelles et nos expériences personnelles à réfléchir sur la situation de la langue bretonne, nous avons depuis plusieurs années déjà entamé une réflexion sur le sens de notre enseignement, sur l'évolution de la pratique sociale de la langue parlée et écrite et sur le devenir du breton.
- 2 Nous avons dès lors organisé régulièrement trois journées annuelles d'étude et d'échanges, sur le modèle suivant. À chaque séance, nous faisons appel à cinq invités. L'un d'entre eux présente une conférence d'une heure et demie, consacrée de préférence à un sujet d'ordre général. Les quatre autres préparent des communications plus pointues dont les textes complets ou résumés sont distribués à l'avance afin de privilégier la discussion. Si le breton occupe une place centrale, nous veillons aussi à aborder des domaines linguistiques différents. Nous invitons également de façon systématique des collègues d'autres disciplines – histoire, archéologie, ethnologie, géographie, sociologie, lettres, etc. Les textes des communications sont publiés annuellement dans notre revue *La Bretagne linguistique*.
- 3 Nous avons ainsi fonctionné pendant dix années, au cours desquelles nous avons de notre côté activement participé à de nombreux colloques. Ainsi, petit à petit, à partir de la situation bas-bretonne que nous connaissons bien, nous avons élaboré nos propres

concepts sociolinguistiques. Il nous a paru utile, à l'occasion de ce dixième anniversaire, de rassembler plus longuement les membres du groupe et de convier des collègues français et étrangers pour qu'ils viennent nous dire dans quelle mesure un point de vue théorique qui nous semble explicatif pour la Basse-Bretagne peut aussi s'appliquer à d'autres terrains.

- 4 Les lecteurs de ce volume jugeront eux-mêmes de la validité des résultats. De notre côté, en tout cas, nous avons beaucoup appris. En outre, nous estimons que la rencontre a été fructueuse du point de vue humain. Les organisateurs comme les participants ont inauguré les locaux flambant neufs de la faculté Victor-Segalen, au cœur de la ville de Brest, et ont bénéficié de l'efficacité souriante du personnel du Centre de Recherche Bretonne et Celtique sous la houlette de Chantal Guillou.
- 5 Nous tenons ici à remercier toutes les institutions qui ont permis la réussite matérielle de cette rencontre : le Centre de Recherche Bretonne et Celtique, la Faculté des Lettres et Sciences Sociales, l'Université de Bretagne Occidentale.